

## 12 Sports

Football/Les Gabonais de l'étranger

## Didier Ndong à Sunderland pour " passer un nouveau palier "

James Angelo LOUNDOU  
Libreville/Gabon

**ASSOCIATION** omnispports Centre Mbérie Sportif (Gabon), Cercle Sportif Sfaxien (Tunisie), Football Club Lorient (France) et maintenant Sunderland Association Football club (Angleterre): Didier Ibrahim Ndong continue de gravir graduellement les marches vers les sommets.

Pour 20 millions d'euros (bonus compris), le milieu de terrain gabonais a quitté, le 31 août dernier, les Merlus qu'il avait rejoints au mercato hivernal de la saison 2014-2015 et avec lesquels il a débuté l'exercice 2016-2017.

Le carton rouge récolté lors de la réception de Bastia, au stade du Moustoir, restera le dernier "fait d'armes" pour le Gabonais qui a disputé 54 matches durant sa courte carrière lorientaise. L'agressivité dont il a fait montre en Ligue 1, en plus de ses bonnes dispositions dans le jeu et son



Photo : D.R

En signant pour cinq ans à Sunderland, Didier Ibrahim Ndong entend franchir un nouveau cap

potentiel athlétique, sont les arguments qui ont convaincu David Moyes, le nouveau manager des Black Cats (Chats noirs), de lui offrir un bail de cinq ans. Mais aussi le montant de transfert jamais déboursé pour un

footballeur gabonais (NDLR : Pierre-Emerick Aubameyang avait signé au Borussia Dortmund contre 16 millions d'euros en 2013). Dans une formation où les francophiles que sont l'Ivoirien Lamine Koné

(côté à Lorient), le Tunisien Wahbi Khazri, le Sénégalais Papy Djilobodji devraient faciliter son intégration, Ndong devra toutefois batailler pour se faire une place dans l'entre-jeu. Et un nom dans un champion-

nat (Premier League) où il va devenir le deuxième porte-étendard Vert-Jaune-Bleu, après Daniel Cousin (Hull City, 2008-2010). «Je sais d'où je viens et où je veux aller. Rien ne m'a jamais été donné dans la

facilité. C'est pourquoi je vais me battre. Pour non seulement me faire une place dans ma nouvelle équipe, mais surtout continuer à progresser. Je vais donc donner le maximum, comme au CMS, comme à Sfax et comme à Lorient. J'estime que commencer par Sunderland avant de viser plus haut était la démarche à entreprendre. J'ai signé dans ce club pour passer un nouveau palier dans ma carrière. Je veux saisir ma chance et me faire un nom dans le championnat anglais qui m'a toujours attiré. C'est un rêve d'enfance qui est devenu une réalité.» nous avouait-il, au sortir des deux matches disputés avec les Panthères du Gabon la semaine écoulée.

Hier soir face à Everton, a débuté l'aventure anglaise le joueur né à Lambarené le 17 juin 1994 et qui compte déjà à son palmarès une coupe de la Caf et un titre de champion de Tunisie avec le CS Sfaxien (en 2013), ainsi qu'un titre continental des moins de 23 ans en 2011 avec la sélection gabonaise.

Boxe/Sport d'identification des Gabonais  
Il faut sauver notre noble artMikolo Mikolo  
Libreville/Gabon

**CONSTAT** amer et désolant sur la gestion actuelle de la boxe gabonaise, depuis 2004, année de départ de Bonaventure Nzigou Manfoumbi de la tête de la Fédération gabonaise de boxe (Fégaboxe). Un départ qui, aujourd'hui, cause cruellement du tort au noble art gabonais. Discipline qui, jadis, fut « le sport d'identification de notre pays ». On se rappelle encore des Tchoula, Assoumou Mve, Patrice Mfoubou, Mayombo, Makaya, Fritz Nguema, Julio Mboumba, Désiré Olo, Gabin Mabika, Dieudonné Nzatsi et autres Guy Élie Boulingui qui ont fait, sur la scène internationale, la fierté du Gabon.

« Aujourd'hui, la boxe gabonaise est morte dans tous ses compartiments. C'est grave pour notre discipline », s'inquiète un « initié » du noble art gabonais. Pour ce dernier, la majorité des clubs de l'Estuaire, pour des raisons inconnues, sont, aujourd'hui, invisibles. Seul Essinga BC essaye d'exister. Le-

Photo : Prosper Sax NZE BEKALE; Prosper Sax NZE BEKALE



Luc Tchoula (1er plan à gauche) : la relève et l'organisation de la boxe gabonaise posent problème.

quel, selon notre interlocuteur, qui reconnaît néanmoins que la ligue de boxe du Haut-Ogooué essaie de maintenir le cap, ferait également office de sélection nationale. Du coup, la formation et la concurrence font cruellement défaut dans notre pays. Sur le plan pratique, la boxe gabonaise connaît, depuis bientôt douze ans, de sérieux dysfonctionnements. Le côté folklorique du fonctionnement de notre boxe s'est vérifié, dernièrement, à Oyem où, en marge d'une épreuve nationale, la Fédération gabonaise de boxe a accouché d'une mauvaise plaisanterie. Qui a débouché sur l'organisation de pseudo-



Photo : BANDOMA

Le Gabonais Mikamou (à droite), absent à "Rio 2016".

assemblées générales de toutes les ligues provinciales. Huit associations provinciales n'ayant pas leurs délégués sur place...

Un fonctionnement blâmable et inédit dans



Photo : BANDOMA

La Fégaboxe: en contestant un des titres de Taylor Mabika conteste.

nement blâmable indique le climat malsain et délétère, à l'origine des divisions et des exclusions qui fragilisent la boxe gabonaise. Laquelle, en dépit des sommes colossales qui lui sont allouées par les pouvoirs publics, ne fait plus non seulement absent de la scène internationale. Par exemple, à Rio de Janeiro au Brésil, où s'est déroulée la 31e édition des Jeux olympiques, le Gabon était, malheureusement, absent en boxe. Comme en 2008 à Beijing (Chine) ! Une grande déception pour les férus de notre noble art. Sans que cela n'affecte visiblement les autorités sportives

compétentes de notre pays. Comment expliquer que la Fégaboxe, qui a toujours adoué le pugiliste Mabika dans la pratique de la boxe professionnelle, se déjuge publiquement aujourd'hui en contestant la véracité de la ceinture de Taylor ? Le temps n'étant plus au copinage ou à la complaisance, les pouvoirs publics, quasiment à l'origine de la longévité du bureau fédéral actuel, doit sauver la boxe gabonaise.

A écouter les uns et les autres, cette dernière a du pain sur la planche pour retrouver ses lettres de noblesse. « Le prochain bureau fédéral devra travailler très dur en mettant de la rigueur pour redorer le blason de notre chère discipline. Car il lui faudra un minimum de 2 ans pour composer et regrouper une équipe, afin que cette dernière soit compétitive. Parce que, à l'heure actuelle, aucun boxeur gabonais, sur le plan domestique, n'est en verve », nous a révélé un technicien de la boxe nationale. Une discipline quasiment au sol, qui a grandement besoin d'un coup de fouet pour redorer son blason.

l'existence du noble art gabonais. Les autorités compétentes, pour n'avoir pas tapé du poing sur la table, sont mis sur le banc des accusés pour complicité. **INDÉCENT.** Ce fonction-